

## EDITO

Et si le COMPAS Dynamique était confié à la communauté humanitaire ?

Le COMPAS Dynamique est utilisé depuis un an et demi (600 utilisateurs individuels et 2 adoptions institutionnelles) et plusieurs leçons peuvent être tirées à ce stade. L'une d'entre elles nous interpelle particulièrement : la demande de flexibilité de l'outil permettant sa simplification et son adaptabilité aux spécificités des opérateurs (voir article sur la GTZ-IS).

Nous réfléchissons donc à faire évoluer le COMPAS Dynamique vers quelque chose de nouveau et de plus flexible : un outil totalement paramétrable de gestion, de suivi et d'évaluation de projets humanitaires, sur les principes du cycle de projet et de l'assurance qualité. Ce programme serait suffisamment paramétrable pour que les ingrédients techniques (système de typage des projets) et méthodologiques (questions clefs, critères, phases, etc.) soient laissés à la discrétion de l'opérateur.

Cette évolution suppose bien entendu de nouveaux développements logiciels. Or le Groupe URD n'est pas une société de services informatiques. Il ne peut en supporter seul la charge. Se pose donc la question de la maintenance et du support technique sur le long terme.

Voilà pourquoi, pour poursuivre l'évolution et la diffusion du COMPAS Dynamique, nous envisageons aujourd'hui de nous tourner vers le modèle du logiciel libre. Un logiciel libre est un bien public, gratuit, développé et maintenu par une communauté structurée (direction multipartite, programmeurs, utilisateurs, etc.). Ce modèle de développement populaire dans d'autres secteurs (le navigateur web Mozilla Firefox est un logiciel libre ; Nokia base le système de ses téléphones sur de tels logiciels afin de réduire leurs charges de maintenance) a déjà fait ses premiers pas dans l'humanitaire. Le système « Sahana » de coordination de l'action humanitaire est l'exemple pionnier en la matière et son utilisation par le gouvernement du Bangladesh pour la coordination de l'aide lors des dernières inondations une preuve de sa maturité ([www.sahana.lk](http://www.sahana.lk)).

'Philosophiquement', le logiciel libre semble particulièrement adapté au milieu humanitaire car, en mettant en contribution dans un même bien public les énergies collectives, il réduit le gaspillage de ses ressources limitées tout en oeuvrant pour l'intérêt général.

'Pratiquement', un certain nombre de pré-requis sont nécessaires ... A l'heure de la parution de cette lettre d'information, nous menons une étude préliminaire sur les forces sur lesquelles nous pourrions nous appuyer pour décider de lancer ce projet. Nous fourmillons de questions ! Y'a-t-il réellement un intérêt potentiel envers cet outil ? Quelle forme de participation chaque type d'acteur humanitaire pourrait-il avoir ? Quel part de soutien financier est nécessaire, et quelles seraient ses échéances ? Y aurait-il des bailleurs pour soutenir le démarrage d'un tel projet ? Comment entretenir un groupe minimum de programmeurs ? Comment assurer la bonne coordination entre les retours de la communauté d'utilisateurs et celle des programmeurs ?

N'hésitez pas à nous faire part de vos réactions, vos idées, vos souhaits (et pourquoi pas sur ce blog ?)... nous les prendrons en compte dans l'étude de faisabilité qui devrait apporter des réponses à ces questions et nous permettre de faire évoluer ensemble le COMPAS Dynamique.

## HUMANITAIRE ET QUALITÉ

### Le "Listening Project" ou l'écoute, premier gage de qualité

Dans la lignée de précédents projets tels que ceux nommés « Do no Harm » ou « Reflecting on peace practice », l'ONG CDA<sup>1</sup> collaborative learning project a débuté en 2005 le « Listening project » dont l'objectif est de recenser et d'analyser les idées et ressentis de nombreux bénéficiaires des programmes d'aide humanitaire, de développement, de construction de la paix ou de droits de l'homme.

Dans le cadre de ce projet, de très nombreux entretiens ont été réalisés sur différents terrains (depuis Aceh en Indonésie, jusqu'au Zimbabwe, en passant par la Bolivie, la Nouvelle-Orléans ou le Cambodge) auprès des bénéficiaires de l'aide comme du personnel

<sup>1</sup> Collaborative for Development Action. Pour toute information complémentaire, voir : [www.cdainc.com](http://www.cdainc.com). Les projets de CDA sont destinés à tirer des leçons du terrain, créer des outils et réfléchir à des approches largement applicables et utilisables dans des contextes variés.

d'ONG locales et internationales ou encore auprès de témoins de cette aide.

Les premières conclusions que l'on peut tirer de l'analyse de ces multiples entretiens sont les suivantes :

- L'assistance internationale est devenue une « industrie » davantage concentrée sur la fourniture de biens et de services que sur le relationnel.
- Tel qu'il fonctionne aujourd'hui, le système de l'aide limite les motivations et opportunités d'écouter les personnes vivant dans les communautés soutenues.
- Dans la plupart des cas, ce n'est pas un problème de quantité d'aide ou d'argent - ce qui préoccupe les gens, c'est surtout la façon dont l'aide est octroyée.

Toutes ces conclusions interrogent la pertinence des perspectives actuelles de renforcement de la coordination et de la cohérence entre acteurs, si ceux-ci ne réfléchissent pas autrement leur mode de participation des populations affectées.

*Lire l'article complet de Dayna Brown, Director, Listening Project, CDA*

## **La stratégie sectorielle de l'action humanitaire au sein de la Coopération Espagnole: un pari pour l'amélioration de la qualité.**

### *Un peu d'histoire*

C'est avec détermination que l'Espagne s'est jointe ces dernières années aux efforts de la communauté internationale pour le développement. Ainsi, en 2006, son volume d'aide se situait dans la moyenne des pays du CAD (Comité d'Aide au Développement).

Cette coopération - dotée d'un large soutien social - est fortement décentralisée, ce qui peut être positif mais pose aussi de nombreux problèmes de coordination.

Cependant, la composante humanitaire de l'aide espagnole a toujours été très marginale et inférieure aux chiffres des autres pays donateurs. Jusqu'aux années 50, les organisations qui travaillaient sur le terrain étaient très rares et la coopération publique naissante ne lui prêtait pas grande attention. Ce furent les changements sur la scène internationale à la fin des années 80 et les grandes crises de la décennie suivante qui augmentèrent le travail de quelques ONG et démontrèrent que la bonne volonté et les réponses épidermiques aux catastrophes naturelles en tout genre n'étaient pas suffisantes. Toutefois, les fonds publics destinés à ces questions furent très rares et c'est uniquement grâce à des fonds privés et à ceux provenant d'ECHO (l'Aide Humanitaire de l'Union Européenne) qui venait d'être créé, qu'un petit secteur humanitaire put commencer à se spécialiser et se consolider au sein de la Coopération Espagnole.

Ce faible engagement public sur les questions humanitaires et une certaine incompréhension concernant les particularités de l'humanitaire aboutirent à la Loi de Coopération Internationale pour le Développement (LCID) de 1998, toujours en vigueur, qui propose une définition confuse, limitée et dépassée de l'aide humanitaire.

Durant les années 90, la communauté humanitaire espagnole naissante se trouvait en marge des initiatives internationales en la matière. C'est seulement la présence espagnole au sein d'ECHO, très forte ces années-là, qui permit de lier l'aide espagnole au dynamisme du monde humanitaire international et de faire connaître les initiatives de qualité parmi les acteurs espagnols.

Pour toutes ces raisons, le Plan Directeur de la Coopération Espagnole 2005-2008 a constitué un événement marquant dans la formalisation de l'action humanitaire en tant que composante essentielle de la coopération espagnole. Son contenu en matière humanitaire supposait en effet de rattraper le temps perdu et de s'aligner sur les positions des autres bailleurs, en premier lieu l'ONU et l'Union Européenne. L'intégration de l'Espagne à l'initiative de la Good Humanitarian Donorship en 2004 constitue, à ce titre, le point culminant de ce processus de normalisation prévu dans le Plan Directeur.

### *La Stratégie sectorielle de l'Action Humanitaire approuvée en 2008*

Suite à cela s'est mis en place ce processus d'approfondissement sectoriel qui doit permettre une plus grande spécialisation de l'aide au développement espagnole. Ainsi, le but de la Stratégie de l'Action Humanitaire de la Coopération Espagnole – qui concerne tous les acteurs de la Coopération Espagnole, les administrations publiques, les ONG, les centres et institutions académiques, les organisations de la société civile de types bien distincts – est d'orienter l'action des divers acteurs pour améliorer la réponse humanitaire de notre pays et son insertion dans la réponse humanitaire globale, en contribuant à l'amélioration de la situation des populations vulnérables de notre planète.

De façon plus concrète, les objectifs spécifiques sont les suivants :

1. Améliorer la puissance et l'efficacité de la réponse humanitaire de la Coopération Espagnole en augmentant son volume et sa qualité.

2. Améliorer les dispositifs de relation et de coordination entre tous les acteurs impliqués en stimulant la participation de la société civile.
3. Augmenter l'engagement de la Coopération Espagnole avec les initiatives internationales en la matière.
4. Contribuer à la réduction des risques et à la lutte contre la vulnérabilité extrême, en articulant les réponses à court terme avec celles à moyen et long terme.
5. Insérer l'action humanitaire dans l'ensemble de la Coopération Espagnole de façon adéquate pour à la fois maintenir sa spécificité et impulser les synergies avec le reste des instruments.
6. Contribuer à la meilleure prise de conscience nationale et internationale sur la nécessité de prévenir et de répondre plus efficacement aux catastrophes de tout type.

Présentée à Madrid le 18 février 2008, la Stratégie de l'Action Humanitaire de la Coopération Espagnole a été élaborée avec la participation de l'ensemble des acteurs humanitaires espagnols et coordonnée par l'Institut d'Etudes sur les Conflits et l'Action Humanitaire (IECAH). Dans les prochains mois, diverses activités de promotion et de débat autour de la Stratégie débiteront partout en Espagne.

### *Les enjeux de la qualité dans l'Action Humanitaire espagnole*

En complément des principes humanitaires de base, la Stratégie s'engage en faveur de valeurs essentielles où la qualité figure aux côtés de l'équité de genre, l'égalité, le développement de la capacité locale, la participation, la précaution et la reddition de comptes. Dans cette logique, la Stratégie fait sienne les engagements assumés par l'Espagne envers les principes de la Good Humanitarian Donorship. Le Gouvernement et l'ensemble des Administrations publiques de l'Etat feront en sorte que leur intervention humanitaire soit régie par ces principes et ne compromette pas l'impartialité, la neutralité et l'indépendance des acteurs humanitaires. La Stratégie prétend ainsi additionner et rendre plus effectifs les efforts humanitaires de toute la société espagnole et de ses institutions tout en respectant les mandats et l'autonomie de chaque acteur.

Enfin, la Stratégie s'engage dans ses actions prioritaires à utiliser des références de qualité (dont ceux proposés par Sphère et les critères du COMPAS) ainsi qu'à promouvoir les bonnes pratiques de l'action humanitaire, notamment en encourageant une culture de l'évaluation chez les acteurs de la coopération espagnole. Pour cela, elle favorisera l'utilisation des lignes directrices et des manuels de l'ALNAP, ainsi que l'évaluation à différents niveaux (projet, multi-bailleurs, etc.) y compris pour elle-même en s'engageant à être évaluée et à tirer les leçons de l'expérience.

*Francisco Rey, IECAH*

## **Les pratiques des acteurs humanitaires espagnols en matière d'évaluation et de processus d'assurance qualité.**

Le Groupe URD, en partenariat avec IECAH (Institut d'Etudes sur les Conflits et l'Action Humanitaire), a réalisé une analyse des approches qualité au sein du secteur humanitaire espagnol, dans le cadre d'un projet financé par l'AECI (Agence Espagnole de Coopération Internationale). Afin d'appuyer les ONG dans leur processus d'amélioration de leurs interventions et d'avancer dans le développement d'une culture qualité, il est nécessaire de connaître l'état des lieux des pratiques mais aussi d'avoir conscience des difficultés et des réticences existant dans le secteur humanitaire.

Tel était l'objectif de l'étude et le sujet de ce rapport : *compréhension et analyse de l'état actuel des pratiques des acteurs humanitaires en Espagne en termes de qualité.*

Ce document est le fruit d'un processus en plusieurs étapes. Dans un premier temps, un questionnaire fut rédigé puis envoyé par

courrier électronique à un large échantillon d'acteurs humanitaires. Les réponses (55% de l'échantillon initial) ont été traitées puis complétées, dès lors que cela s'avérait possible et approprié, par des entretiens individuels.

Un premier draft de l'étude fut la base des discussions lors d'une conférence-débat organisée dans les locaux de l'AECID le 14 septembre 2007 sur "la qualité de l'action humanitaire, un impératif technique et éthique, perceptions et pratiques des acteurs espagnols". Le compte rendu des discussions et débats entre les nombreux participants (un échantillon très représentatif des acteurs humanitaires espagnols) est inclus dans le rapport final.

Néanmoins il faut clarifier que cette étude est exclusivement basée sur une série d'entretiens, dont les résultats n'ont pas été vérifiés sur le terrain ou dans les sièges des associations qui ont participé.


Une des premières conclusions de l'étude met en exergue l'importance accordée aux enjeux de la qualité dans le secteur humanitaire espagnol (tant pour les acteurs que pour les bailleurs), enjeux dont il n'est plus nécessaire de souligner le caractère incontournable. Même si les acteurs espagnols ont encore une faible visibilité au niveau international et participent peu à l'ensemble des débats, le mouvement associatif espagnol n'a pas été inconscient des enjeux liés à la qualité, bien au contraire ...

Voir le résumé exécutif en anglais sur le blog et l'ensemble du document en espagnol: <http://www.iecah.org/cuadern.php>

---

## RETOURS D'EXPÉRIENCES

(réagir sur le blog)



croix-rouge française

### Le COMPAS Qualité et la Croix-Rouge française : témoignage de Nicolas Pazery, référent évaluation / qualité à la Direction des Relations et Opérations Internationales.

La part des dépenses de la Croix-Rouge française dédiées à l'international est modeste par rapport au volume total de ses activités. Ce ratio est conforme à la logique des priorités de chaque Société Nationale Croix-Rouge/Croissant-Rouge dont le mandat est d'intervenir principalement sur le territoire national, notamment en tant qu'auxiliaire des pouvoirs publics.

Ceci étant précisé, et dans la limite décrite ci-dessus, la Croix-Rouge française a soutenu depuis plusieurs années une forte croissance de son action internationale, portant le ratio budgétaire de l'international à 5% alors qu'il était autrefois de 1% du volume total.

A ce titre, elle a mise en place une démarche qui vise à garantir à terme la qualité de ses actions internationales et qui se décline autour de trois objectifs :

- 1/ Améliorer la qualité de son fonctionnement interne (siège et terrain) et de ses partenariats (*organizational management*) ;
- 2/ Améliorer la qualité des évaluations (du diagnostic initial à l'étude d'impact) et de la gestion de ses projets humanitaires et d'aide au développement (*project management*) ;
- 3/ Améliorer la qualité technique des projets via une dynamique de capitalisation continue et de gestion du savoir (*knowledge management*).

Dans ce cadre, la Croix-Rouge française se réfère régulièrement au COMPAS Qualité, selon les besoins et les projets, sans l'utiliser pour autant de manière systématique. Le COMPAS Qualité est présenté aux délégués expatriés avant leur départ, au même titre que d'autres approches méthodologiques de gestion de projet. Les 12 critères de Qualité développés par le COMPAS vont bien au-delà des critères classiques et nous semblent en effet particulièrement adaptés à notre action internationale.

#### Le COMPAS Qualité comme support pour l'évaluation de projet

Pour conduire des évaluations initiales, l'approche interrogative du COMPAS est mise à disposition de l'évaluateur, en complément d'autres outils. Il peut ainsi, en fonction du temps disponible et des contraintes de la mission d'évaluation, se référer à la grille d'analyse du COMPAS pour s'assurer que les questions évaluatives primordiales ont été traitées lors du diagnostic initial dans un souci de qualité du projet identifié. Cependant, à ce jour, son usage a été assez peu fréquent.

#### Le COMPAS Qualité comme trame pour la gestion et le suivi de projet

En outre, la Croix-Rouge française met désormais en place, pour certaines de ses opérations internationales, un système de suivi de projet qui intègre notamment, au côté des indicateurs de performances du cadre logique, la "veille des incidents critiques" (outil développé par le Groupe URD dans le cadre du COMPAS Qualité).

C'est notamment le cas aujourd'hui pour une quinzaine de projets de développement ou de préparation aux catastrophes menés dans 12 pays (République Centrafricaine, Tchad, Comores, Djibouti, Guyana, Colombie, Haïti, Dominique, Jordanie, Vietnam, Cambodge, Laos). Cet outil, qui s'articule donc autour des 12 critères de qualité du COMPAS, permet, entre autres, de relever sur une base régulière les dysfonctionnements représentant un risque réel d'échec du projet.

Bien sûr, la mise en place des outils tant d'évaluation que de suivi, dont ceux intégrant partiellement la méthodologie du COMPAS, étant assez récente, la Croix-Rouge française devra apprécier leur pertinence et impact sur la qualité des projets, à moyen terme, lorsqu'elle aura pris suffisamment de recul quant à leur emploi.

Nicolas Pazery

#### Retour d'expériences de l'utilisation du COMPAS Dynamique à COSI

Voilà plusieurs mois que nous utilisons le COMPAS Dynamique au sein de COSI (cf newsletter n°1), ce qui me permet aujourd'hui de rendre compte de notre expérience collective et de formuler nos souhaits d'évolution de l'outil.

A l'origine, j'ai pris connaissance du COMPAS sur Internet et le principe des 12 critères englobant tout type de programmes m'est immédiatement apparu aussi évident qu'incontournable, de même que la place centrale du bénéficiaire dans l'ensemble de cette démarche qualité.

J'ai alors suivi la formation COMPAS Dynamique afin de prendre en main l'outil et de pouvoir former les utilisateurs au sein de COSI. J'ai d'abord pensé que n'importe qui pourrait l'utiliser.

J'y voyais un outil destiné tant aux jeunes qu'aux anciens humanitaires, une forme de sentier balisé pour les premiers et d'aide mémoire pour les seconds, une manière transversale de transmission de l'expérience qui permettrait à tout le monde de se retrouver dans la réflexion. Malheureusement, dans la pratique, cela est moins simple qu'il n'en paraît. Les réactions sont assez tranchées et dépendent à la fois du profil des utilisateurs ainsi que de la partie de l'outil utilisée (évaluation ou pilotage).

Tandis que certains se sont plongés à fond dans cet outil, d'autres ont plutôt exprimé une forme de rejet, que j'attribuerais à un refus du changement, une crainte de la nouveauté, peut être une peur de voir le travail administratif se multiplier. Les arguments des réfractaires sont de l'ordre de « ce n'est pas pour le terrain mais c'est un travail du siège ; c'est pour les grosses structures, etc. ». Souvent, ce sont les plus anciens qui refusent le plus radicalement l'outil, même s'ils sont conscients que la méthode est tout à fait valable.

Alors qu'ils adhèrent totalement aux douze critères, les difficultés commencent lorsque l'on passe du concept à la réalité pratique des phases. Un trop grand nombre de questions et une incompréhension du sens de certaines sont les critiques les plus récurrentes. En allégeant le nombre de questions, en étant plus concis dans leur rédaction et en évitant les mots qui demandent une explication ou qui peuvent avoir plusieurs interprétations (comme la résilience), je pense que nous y gagnerions en clarté.

En revanche, le module évaluation et la veille des incidents critiques sont très facilement adoptés par les opérateurs, même si quelques ajustements sont à faire dans le texte. Aujourd'hui, nous n'avons pas encore assez de recul pour estimer l'efficacité de l'utilisation de la veille des incidents critiques, mais cette fonctionnalité est appréciée par les équipes.

Des questions se posent encore, notamment sur le moment et la fréquence à laquelle produire un rapport d'incidents critiques.

Généralement, chaque membre de la mission fait une évaluation de celle-ci. L'outil ne permet pas de faire une comparaison des évaluations comme dans la veille des incidents critiques, donc nous réalisons une synthèse de chaque question puis les remarques sont saisies et organisées par équipe ou par période. Ce fonctionnement est bien accepté en interne, tout le monde attend les conclusions. La plupart du temps nous sommes surpris par les commentaires que l'on trouve dans les évaluations. Certains soulèvent des points précis et pertinents, même s'ils en sont responsables. Il semble que chacun puisse par ce biais se remettre en cause sans se sentir jugé, ce qui est un point très positif, tant pour les bénéficiaires que pour le programme. A ce niveau là, même ceux que l'on pourrait qualifier de réfractaires reconnaissent l'intérêt des résultats.

Dans la partie évaluation du COMPAS, il est appréciable de suivre le cheminement des 12 critères. On comprend ainsi bien le sens de son travail. Dans les phases de la partie pilotage, c'est moins clair. De plus, remplir plusieurs formulaires d'évaluation ne semble pas fastidieux alors que remplir une phase peut l'être. Le risque est qu'au début, l'opérateur réponde à toutes les questions puis petit à petit ne lise que la question et ne réponde qu'aux titres des chapitres. Le bénéficiaire et les 12 critères qui l'entourent sont plus loin de l'esprit de l'opérateur. Nous sommes davantage dans un plan type de rapport de phase.

Peut-être qu'en organisant chaque phase sous la forme des 12 critères comme dans la partie évaluation, cela simplifierait la saisie de l'opérateur. Pour ce qui concerne l'édition des rapports de phases, l'outil informatique pourrait sans doute ensuite structurer les données.

Avec un peu de recul, il me semble aujourd'hui que les points à travailler dans le COMPAS sont la simplification et la rationalisation de l'outil. C'est à ce prix que l'on pourra convaincre le plus grand nombre d'utiliser le compas dynamique.

Le succès, le bénéfice d'une méthode, d'un outil comme celui-ci, passe indiscutablement par son appropriation par l'opérateur, chose qui ne peut s'imposer. Il faut aussi tenir compte du fait que l'opérateur, qu'il soit au siège ou sur le terrain, n'a qu'un temps limité à consacrer au compas.

Il me semble que provoquer la réflexion est l'élément clé du COMPAS. L'enjeu aujourd'hui est de le rendre plus accessible à tous.

*Laurent Coste*

Solidarités a ouvert une mission en Thaïlande en mai 2007 après une étude diagnostique menée en octobre 2006, qui a donné lieu à une proposition de projet à la Commission européenne et à la Coopération suisse. Dès le début, cette mission nous a semblé être le cadre idéal pour tester le logiciel sur toutes les phases d'un projet. Les objectifs étaient de définir le potentiel de l'outil et l'apport éventuel sur les missions de notre ONG. Solidarités était alors déjà engagé dans une démarche qualité et ce nouveau test permettait de déterminer les évolutions possibles dans ce domaine.

Dès octobre-novembre 2006, il a été décidé de reprendre le travail déjà effectué et de l'intégrer dans le Compas Dynamique. Les phases 0, 1 et 2 (phases préliminaire, diagnostique et conception) ont donc été écrites dans le logiciel a posteriori de leur rédaction. Lors de ce travail, des difficultés d'utilisation ont été identifiées, en particulier dans la phase de conception. En effet, le Compas Dynamique est adapté au format ECHO alors que le projet proposé pour la Thaïlande était en format Europaid. Cela n'a pas empêché l'intégration du projet dans le logiciel et l'outil s'est vite révélé intéressant, mettant en évidence quelques aspects nécessitant un suivi particulier lors de la phase de suivi, c'est-à-dire lors de la mise en œuvre du projet. Il a également été décidé que l'outil pouvait lui-même évoluer grâce aux remarques, suggestions et besoins émis par la mission de Solidarités en Thaïlande. La mission est ouverte depuis 10 mois à présent et dans cette phase de suivi, plusieurs opérations (suivi et veille d'incidents critiques) ont été réalisées avec le Compas Dynamique.

A ce titre, l'exercice de suivi proposé dans le Compas est une étape très intéressante avant la rédaction d'un rapport pour les bailleurs de fonds. Il permet de préparer les utilisateurs (en l'occurrence l'ensemble de l'équipe expatriée pour la mission Solidarités en Thaïlande) pour la rédaction du rapport. Comme le Compas est adapté aux exigences de ECHO, les textes écrits lors d'un exercice de suivi ne sont pas transposables directement sur le format Europaid qui a ses rubriques et son approche propres. Néanmoins la réflexion que cela engendre permet d'avoir les idées claires lors de la rédaction du rapport.

Quant aux Veilles d'Incidents Critiques (VIC), elles se sont révélées extrêmement utiles pour capitaliser rapidement à un instant du déroulement du projet. La VIC est rapide à rédiger, aide à la réflexion sur les problèmes identifiés et permet, lorsque ce travail est fait en groupe, de se mettre au point sur la compréhension d'une situation et sur l'adoption d'une attitude ou d'une réaction concertée.

Lors de son utilisation, le COMPAS apparaît comme un réel support qui n'est pas remis en question. Cependant, il reste un élément qui peut frustrer les utilisateurs quand il est perçu comme une contrainte. En effet, spontanément, il peut être vécu comme un surplus de travail. Il faut une personne extérieure ou interne à la mission, mais moteur, pour rappeler et pousser à l'utilisation du logiciel.

En outre, les expatriés doivent avoir une bonne connaissance du cycle de projet pour utiliser le Compas. Ce n'est pas une évidence sur de nombreuses missions où les expatriés débutants n'ont pas ce minimum de maîtrise du cycle de projet. Cette approche est encore moins évidente pour les membres des équipes nationales. Avant leur départ, les expatriés de la mission Thaïlande ont tous eu une formation spécifique sur l'approche Compas et l'utilisation du logiciel. Ils ont donc été préparés. En revanche, pour l'équipe nationale thaïlandaise qui a été recrutée dans les premiers mois, la situation était forcément moins évidente. La majorité des membres de l'équipe nationale n'avait pas d'expérience en ONG donc pas de connaissance sur le cycle de projet. Pour ce qui est de la capacité d'intégrer les nationaux, l'équipe expatriée a donc débuté la formation au cycle de projet dans l'optique de les former ensuite au COMPAS. Cette démarche va prendre du temps mais est intéressante. Elle permet notamment d'engager les expatriés à former les nationaux, à les responsabiliser et leur ouvrir des portes pour l'avenir par le biais de cet apprentissage. L'outil devient ainsi un élément dynamique de transfert de compétences.

La barrière de la langue s'est également révélée problématique. Non seulement certains des cadres ne maîtrisent pas la langue anglaise mais en plus l'approche réalisée par Solidarités sur le Compas Dynamique a été faite en français. Pour ce dernier point, il est aisé de passer en mode anglais, le Compas Dynamique offrant cette possibilité. Cependant les écrits passés resteront en français.

Il est probablement encore trop tôt pour tirer des conclusions sur l'avenir de l'utilisation plus globale du Compas. Dans la rubrique précédente, les pré-requis pour une bonne utilisation de l'outil ont déjà été évoqués. Une démarche volontaire d'amélioration dès la formation au sein de l'association est nécessaire. Néanmoins, cela ne suffit pas car il faudra également fidéliser les expatriés sur lesquels il est question « d'investir ». Les ONGs françaises sont confrontées au phénomène de turn-over qui handicaperait forcément la volonté d'amélioration et celle d'utilisation du Compas.

Le Compas doit être testé sur la mission Thaïlande mais aussi sur d'autres missions afin d'avoir une idée plus claire de ce que l'on peut en attendre en fonction des contextes.

Une crainte existe, si un niveau de connaissance minimum du cycle de projet n'est pas donné à l'ensemble des futurs utilisateurs de l'outil, qui est de le voir être réservé à une « élite » de la gestion de projet au sein de l'association. Tel qu'il est compris, le Compas est un outil inclusif par essence et l'utiliser dans une approche exclusive irait à l'inverse de ses objectifs.

*Frank Lavigne*

## **Utilisation du COMPAS à Kousseri par le Secours Islamique France**

Les affrontements qui ont eu lieu au début du mois de Février à N'Djamena opposant les différentes factions rebelles au régime du Président DEBY ont provoqué un afflux massif de réfugiés tchadiens vers le nord du Cameroun. Les premiers bulletins d'informations, qui faisaient état d'environ 50 000 réfugiés, ont ainsi incité le Secours Islamique France à apporter une réponse d'urgence en envoyant une mission sur place dès le 06 Février. Cette mission avait le double objectif d'apporter une première réponse d'urgence mais aussi d'effectuer une évaluation des besoins afin de mettre en place des projets d'assistance aux réfugiés tchadiens.

En tant que chargé de projet, j'étais chargé d'effectuer le diagnostic des besoins et de proposer des pistes d'interventions cohérentes et conformes à notre mandat. La décision a ainsi été prise par le service projet d'utiliser le COMPAS afin de mieux prendre en compte l'aspect qualité sur les actions que l'on mettrait en place. Ayant déjà travaillé avec cette méthode dans d'autres contextes c'était pour moi l'occasion de tester l'utilisation de cet outil dans une réelle situation d'urgence humanitaire.

Le COMPAS a été d'une grande utilité dans mon travail. Comme il s'agissait de ma première mission d'urgence, je n'avais pas forcément une vision exacte pour mettre en place une stratégie avant mon arrivée sur le terrain. L'outil m'a permis de me poser les bonnes questions dès mon arrivée. Il s'agissait pour moi d'un gain non négligeable en termes de temps mais aussi d'efficacité. Après trois jours de présence, j'ai ainsi pu générer mon rapport de diagnostic avec le COMPAS Dynamique. Ce rapport a reçu une appréciation positive du siège car il couvrait l'ensemble des points soulevés par le Compas pour effectuer un diagnostic de qualité.

Toutefois même si le Compas m'a permis un gain de temps considérable il a fallu passer sur certaines questions car il était presque impossible pour moi de répondre à toutes les interrogations soulevées par le Compas Dynamique. Cette impossibilité se justifie par le nombre important de questions mais aussi par la complexité de certaines dont la réponse nécessitait soit l'avis du siège, soit un travail d'analyse très pointu que l'urgence ne permettait pas forcément.

J'ai aussi rencontré un problème technique de dernière minute lié à l'installation du Compas sur les ordinateurs du siège, qui a fait que ce dernier n'a pas pu avoir accès aux informations que j'enregistrais au fur et à mesure. Ce souci technique a ainsi empêché la réactivité siège/terrain que devait permettre l'utilisation du Compas Dynamique.

Malgré ces quelques points il s'agit toutefois d'une très bonne expérience que nous comptons renouveler au niveau du service projet dans de prochaines missions.

*Modou Diaw*

## **Témoignage de B. Sokpoh, chargé de recherche et d'évaluation au Groupe URD sur l'utilisation du référentiel COMPAS Qualité pour l'évaluation**

Durant ces trois dernières années, j'ai participé et conduit de nombreuses évaluations de projets d'urgence mais aussi de développement avec la méthode COMPAS Qualité, comme l'évaluation de la réponse de Christian Aid à la crise alimentaire de 2004/5 dans le Sahel ou l'évaluation des actions réalisées dans le cadre du « co-développement catalogue – Sénégal ». Quelles leçons sont à tirer de ces expériences ?

### Référentiel COMPAS Qualité vs référentiel du DAC/OCDE

En grande majorité, les termes de références d'évaluation que nous recevons au Groupe URD proposent un référentiel basé sur les 7 critères « classiques » du CAD (Comité d'Aide au Développement de l'OCDE) : pertinence, cohérence, efficacité, efficience, connectedness, couverture et impact.

Cependant, dans notre réponse aux termes de référence, nous proposons (et cela depuis 2005) d'utiliser le référentiel de la « rose des vents » - référentiel du COMPAS Qualité reposant sur 12 critères, comme référentiel d'évaluation.

En effet, les 12 critères du COMPAS abordent les 7 critères du CAD/OCDE et les complètent. Certains thèmes souvent présentés comme transversaux dans les termes de référence sont directement pris en compte dans le référentiel du COMPAS Qualité. Par exemple, les questions liées au lien urgence-réhabilitation-développement sont soulevées par le critère D (le projet vise un impact positif au-delà de l'action) ou encore, la coordination des acteurs est traitée par le critère H (le projet s'insère de façon optimale dans son environnement).

Pour les commanditaires des évaluations, le nombre de 12 critères apparaît souvent élevé au premier abord. Cependant, lorsqu'il s'agit d'en retirer un ou plusieurs, il leur est difficile de dire le(s)quel(s) pourrait être supprimé ! En général, nous convenons de travailler sur les 12 critères en approfondissant certains plus que d'autres. Suite aux restitutions des évaluations, il n'est pas rare que les commanditaires soulignent le caractère complet des résultats de l'évaluation – interrogeant les questions majeures de la gestion des programmes/projets.

Pour les structures évaluées, notamment les partenaires sur le terrain, les critères du COMPAS sont appréciés car leur formulation permet une compréhension aisée et rapide. En effet, les 12 critères sont très clairement explicités par des phrases - contrairement aux critères du DAC qui ne sont que des mots -, ce qui en facilite grandement la compréhension.

De plus, à plusieurs reprises, les partenaires sur le terrain ont montré qu'ils se reconnaissaient dans ce référentiel de 12 critères. « *Finalement, on dirait que ce référentiel n'est qu'une synthèse de tous les aspects auxquels nous sommes confrontés dans la gestion d'un programme/projet. Ce n'est que du bon sens* », un directeur d'ONG malien.

### Un référentiel adapté au projet de développement ?

Au cours des évaluations, des débats sur l'utilisation des critères du COMPAS Qualité ont eu lieu avec les structures évaluées. De ces discussions, j'ai relevé en particulier les discussions sur les critères de choix des populations « bénéficiaires » et des principaux volets de l'intervention.

*Critères de choix des populations* : La logique COMPAS est fondée sur des interventions humanitaires ciblant en priorité les populations les plus vulnérables. Or, dans des programmes de développement, d'autres logiques peuvent être applicables. Par exemple, dans un programme de sécurité alimentaire évalué, pour mettre en place une

action dans un village, certaines conditions étaient demandées aux villages, comme d'avoir adressé une demande écrite à l'ONG nationale qui met en œuvre le programme et d'avoir présenté une participation financière. Pour les organisations nationales qui sont des fédérations de groupements de producteurs ou des communautés villageoises, le fait d'être membre de l'organisation constitue le premier critère de choix des villages ou des groupements « bénéficiaires » de leurs actions. Se basant sur la logique COMPAS, l'équipe d'évaluation a jugé que ce processus de sélection n'assurait pas de cibler les villages les plus vulnérables. Cette appréciation de la qualité du ciblage des zones et des populations prioritaires a été un sujet de débat animé entre évaluateurs et structures évaluées.

*Réponse aux besoins prioritaires versus réponse aux appels à proposition des bailleurs* : Le COMPAS se base sur la sélection des besoins prioritaires identifiés dans les zones d'intervention. Dans un programme de sécurité alimentaire dans le Sahel, l'aspect nutrition n'a pas du tout été abordé. Une des principales raisons apportées par les organisations qui mettent en œuvre ce programme est le fait que l'appel à proposition du bailleur auquel répond ce programme n'incluait pas la nutrition. Cependant, la malnutrition est un problème sérieux dans le Sahel. L'équipe d'évaluation a estimé qu'il était important de prendre en compte la problématique de la malnutrition lorsqu'on aborde la sécurité alimentaire. L'équipe du programme a montré qu'elle était confrontée au fait que les thématiques à aborder étaient prédéterminées dans l'appel à proposition.

Par ailleurs, il est apparu que pour les projets de développement, le processus de recherche de financement est très important. En effet, il peut y avoir des écarts importants entre la proposition de projet basée sur les besoins prioritaires et la version finalement financée par les bailleurs de fonds (certains aspects importants pour les populations pourraient ne pas être financés s'ils ne représentent pas un intérêt pour les bailleurs de fonds). Pour certains acteurs, la recherche de financement mérite d'être considérée comme une phase à part entière dans le COMPAS Qualité. Ce qui n'est pas le cas dans la version actuelle. Ceci montre l'intérêt pour un travail approfondi d'adaptation du COMPAS Qualité aux problématiques du développement.

#### Mise en œuvre de la méthode COMPAS Qualité pour l'évaluation

Pour mes évaluations, je n'utilise pas seulement le référentiel COMPAS ; c'est toute la méthode à laquelle je me réfère. Par exemple, pour la collecte des informations et l'analyse des données par critère, l'ensemble des thématiques qui constituent chaque phase (i.e. Pour la phase de diagnostic : caractérisation du contexte et construction d'hypothèses ; analyse du cadre politique et juridique de la crise, etc.) ainsi que les questions clés du COMPAS sont tant de sources d'inspiration pour la préparation des informations à collecter et l'analyse de celles-ci.

De plus, pour donner une appréciation sur chaque critère, je mesure le niveau de prise en compte et de réalisation des processus clés correspondants.

---

## COMPAS DYNAMIQUE

---



### Derniers développements du COMPAS Dynamique

Depuis la sortie de la version 1.2 en septembre dernier, le COMPAS Dynamique a beaucoup évolué. La dernière version 1.4 est sortie à la mi-février et propose les principales améliorations suivantes.

#### Toutes les pages du COMPAS Dynamique ont un titre !

Par le passé, les pages n'avaient pas toujours un titre explicite qui s'affichait en haut de la fenêtre ou dans l'onglet. Or, dans la navigation à travers le COMPAS Dynamique, il arrive très fréquemment que plusieurs pages soient ouvertes simultanément. Avec ce titre, la navigation est désormais plus facile.

#### Un COMPAS plus compact !

Le fichier d'installation avait une taille de 25Mo jusqu'à la version 1.3. De nombreux utilisateurs ne disposant pas d'une connexion Internet haut débit nous ont souvent reporté avoir du mal à télécharger le logiciel depuis notre site. Par exemple, avec une bonne connexion par modem classique, le téléchargement pouvait prendre jusqu'à 3h.

Un effort de compression drastique a réduit la taille de ce fichier à 14Mo. Cela correspond à une réduction de plus de 40%, qui se répercute tout autant sur le temps de téléchargement.

#### Toujours plus de bugs corrigés !

Relevées par des utilisateurs ou lors de formations, une quarantaine d'anomalies ont été corrigées depuis la version 1.2 de septembre. Parmi toutes ces corrections, les plus notables concernent les fonctionnalités d'attachement de fichier, d'import/export de données ou les actions sur le cadre logique. Pour tous ces domaines, les actions sont plus flexibles et plus sûres.

Il est donc d'une grande importance de toujours télécharger et installer les dernières mises à jour du COMPAS. Ces fichiers sont pensés pour être d'une taille minimum (moins d'1 Mo), pour pouvoir être téléchargés et installés en quelques minutes et quelques clics. Au contraire, sans les installer, vous exposez vos données à des risques de perte ou détérioration que ces corrections préviennent. Et avant toute chose, continuez à nous retourner toutes les anomalies que vous constateriez encore, mêmes mineures !

### Les traductions se multiplient pour répondre aux demandes des utilisateurs

Le **tableau de bord** existe maintenant **en espagnol**, grâce au support de l'AECID (disponible sur demande auprès du Groupe URD ou de IECAH). A l'heure d'écrire cette lettre, la traduction est également en cours en **portugais** par la plateforme des ONG portugaises et devrait bientôt débiter en **dari** pour nos collègues afghans dans le cadre du projet KAIFIAT, avec un support du MAE-Français.

Par ailleurs, le **manuel d'adoption** du COMPAS est maintenant disponible **en anglais**. L'objectif de ce manuel est de guider les acteurs humanitaires souhaitant s'engager (ou étudier les implications d'un éventuel engagement) dans l'adoption du COMPAS Dynamique en tant qu'outil informatique pour l'adoption de la démarche qualité COMPAS Qualité. Le lecteur y trouvera des informations lui permettant de comprendre les pré-requis ainsi que les grands principes à respecter pour la réussite du processus, et comment une institution humanitaire peut mettre sous assurance qualité ses programmes / projets.

Enfin, pour rappel, le tutorial, qui permet de s'auto-former de façon simple et ludique, est disponible en français, anglais et espagnol.

Pour télécharger ces supports, voir :

<http://www.compasqualite.org/fr/compas-dynamique/adoption-compas-dynamique.php>  
ou : <http://www.compasqualite.org/fr/compas-dynamique/supports-compas-dynamique.php>



### L'astuce de Noé : Faire le cadre logique dans un cadre « ludique » ...

Saviez-vous que le COMPAS Dynamique vous offre la possibilité de : 1) construire de manière méthodique et agréable votre cadre logique et 2) suivre vos indicateurs tout au long de la mise en œuvre du projet ?

## Construction de votre cadre logique en phase de conception de projet :

Etape 1 : vous créez progressivement votre objectif général, vos objectifs spécifiques et résultats attendus. Etape 2 : vous créez votre liste d'indicateurs avec leurs valeurs de référence et leurs sources de vérification. Etape 3 : vous assignez à chacun de vos objectifs et résultats attendus les indicateurs qui leur correspondent. Et le petit plus : vous pouvez exporter votre cadre logique en un document Word ou Excel.

## Suivi des indicateurs du cadre logique :

Une fois votre projet débuté, vous allez pouvoir enregistrer au cours de vos différents suivis les valeurs observées pour vos indicateurs définis dans le cadre logique.

Pour cela, à chaque fois que vous initiez un nouveau suivi, la liste de vos indicateurs vous est proposée sous forme de tableau : une colonne retransmet la valeur de référence enregistrée à la conception, une colonne vous permet d'enregistrer la valeur observée au cours du suivi. En un clin d'oeil, vous avez une vision de l'avancé de votre projet quant à l'atteinte des objectifs et résultats.

A vous de tester !

## **De l'adaptation du COMPAS Dynamique aux besoins des ONG ...**

### Des outils pratiques et adaptables pour l'amélioration de la qualité des actions humanitaires. un besoin d'actualité

Durant les dix dernières années, le secteur humanitaire a connu d'importantes évolutions. En ce qui concerne la gestion des interventions, un certain nombre de logiciels, de guidelines et méthodologies a été écrit.

Certaines ONG ont réalisé des adaptations, créé des « templates » en Excel ou Word ou développé leur propre logiciel, etc. D'autres ont adopté des logiciels existants sur le marché, ayant rarement des approches spécifiques « humanitaires », parfois uniquement centrés sur une partie de la gestion, en générale le suivi du progrès des activités, le suivi budgétaire ou le « reporting ». C'est dans ce contexte qu'est née le COMPAS Dynamique en tant qu'outil de gestion pour accompagner les acteurs humanitaires dans chacune des phases d'une intervention.

Pour répondre à certains besoins de gestion dans un de leur projet (le PAL dans l'est de l'Afghanistan), la GTZ-IS a sollicité le Groupe URD pour leur permettre de capitaliser les résultats et l'évolution des projets mis en œuvre (environ 200), de programmer et de réaliser leur suivi sur la base d'un cadre d'analyse commun, puis de réaliser les adaptations nécessaires pour assurer la bonne marche des actions.

Cette demande de la GTZ est une nouvelle preuve du besoin d'outils pour aider au management et à l'assurance qualité. Cela nous a aussi permis d'élucider certaines limites et contraintes auxquelles sont confrontées les ONG en termes d'accès aux outils de gestion de projets.

### Les besoins exprimés

Le COMPAS Dynamique s'est avéré utile et adapté aux besoins exprimés par la GTZ, mais nécessitait malgré tout un certain nombre d'adaptations, à savoir :

- Des fonctionnalités qui permettent une adoption « sur mesure » de la méthode COMPAS Qualité (« partielle » ou « customisée »). Parmi elles, adapter le nombre de phases du cycle de projet, utiliser partiellement la « rose des vents » et les questions d'assurance qualité.
- De nouveaux critères pour classer, caractériser ou identifier chaque projet.

- Des fonctionnalités permettant de générer des modèles de projets, qui pourraient simplifier le processus de création de projets du même type / sous-type (i.e. lorsque l'on refait le même projet agricole dans plusieurs zones).
- Des rapports et formulaires générés par le COMPAS Dynamique, adaptés aux besoins spécifiques de cette structure.
- Des fonctionnalités permettant d'avoir une liste commune d'indicateurs, afin que chaque projet puisse les inclure dans son cadre logique.

*« Les simplifications et adaptations du logiciel ont pour but non seulement d'alléger son utilisation en ne gardant en particulier que les stricts éléments nécessaires de la méthode COMPAS Qualité, mais également de permettre une agrégation au niveau du programme (...) »<sup>2</sup> (O.S.)*

*« (...) Le COMPAS Dynamique était l'outil adapté à leur problématique : besoin de suivi et d'évaluation des actions sur le terrain en définissant, centralisant et exploitant des données relatives à des indicateurs spécifiques. Un effort d'adaptation devait permettre de simplifier l'interface et de générer des rapports propres à leurs besoins. » (L.R.)<sup>3</sup>*

Ces besoins d'adaptation ne sont pas propres à cette structure. Bien que l'idéal serait d'avoir un processus intégral et une prise en compte totale des critères de qualité de la Rose des Vents, l'adoption d'une démarche d'assurance qualité est un processus progressif, et, par conséquent, les outils informatiques et organisationnels (manuels, procédures) qui l'accompagnent doivent permettre des adoptions partielles et dynamiques, et des adaptations qui contribuent à assurer une meilleure appropriation de la démarche qualité au sein de chaque ONG.

### Les contraintes rencontrées

- Les ONG ont souvent peu ou pas de ressources humaines pour des développements logiciels  
*« Dans le cadre particulier de l'aide humanitaire, où les ressources techniques en informatique sont loin d'être au coeur de la problématique, il est préférable de penser le logiciel configurable plutôt que devoir réaliser de nouveaux développements. L'adaptation du COMPAS Dynamique aux spécificités de chaque ONG devrait être réalisée simplement via l'interface (choix de paramètres, optionnels) et non par la modification du code du logiciel (tâche réalisable uniquement par des informaticiens avertis). » (L.R.)*

- Les enjeux de coûts peuvent limiter les possibilités d'adoption du COMPAS Dynamique  
*« Les organismes amenés à utiliser le COMPAS Dynamique n'ont a priori pas en interne les compétences techniques pour adapter un logiciel, ni les moyens de financer des développements spécifiques. Le projet GTZ est à ce sujet symptomatique. Suite à une évaluation du Groupe URD, cette structure souhaitait adapter le COMPAS. Séduisantes sur le papier, ces adaptations n'ont pas pu être réalisées, en raison de coûts de développement trop élevés. » (L.R.)*

### Réflexions pour l'avenir

- Un logiciel paramétrable est indispensable  
Réaliser des adaptations du COMPAS Dynamique et les mettre à la charge de chaque ONG peut devenir coûteux. Il serait préférable d'assurer que le logiciel permette de faire des choix stratégiques (de méthode, particulièrement) via des paramètres. En effet, *« dans l'état actuel du COMPAS Dynamique, les adaptations demandées par la GTZ nécessitent un*

<sup>2</sup> Olivier Sarrat est ingénieur en système d'informations, chargé du développement du COMPAS Dynamique

<sup>3</sup> Ludovic Roux est également ingénieur en système d'informations, il a travaillé bénévolement sur le logiciel COMPAS Dynamique.

développement informatique particulier. La majeure partie aurait été suffisamment générique pour être facilement exploitée par d'autres projets (via des paramètres) (...) si le logiciel est paramétrable, le service d'adoption du COMPAS Dynamique peut alors être rendu en des délais plus courts donc moins coûteux. » (L.R.)

Pour aller vers le logiciel paramétrable, « Les adaptations proposées à la GTZ-IS n'avaient pas été conçues techniquement comme une transformation à l'usage unique de son programme mais comme un ensemble de nouvelles flexibilités ajoutées au COMPAS Dynamique, dont un paramétrage spécifique permettrait de répondre au besoin de ce programme afghan. Ainsi, c'est l'outil disponible pour tous qui aurait été amélioré. » (O.S.)

- Le logiciel libre, une voie financièrement et techniquement efficace pour assurer la continuité et la pertinence du COMPAS Dynamique ?

Comment assurer à la fois le développement d'un logiciel flexible, adaptable et évolutif dans un domaine tel que l'humanitaire, où il y a peu de fonds et de ressource humaine spécialisée dans le développement d'outils informatiques ? Une des voies explorée est celle du logiciel « libre ».

D'une manière simplifiée, un logiciel libre est un bien public, créé et entretenu par une communauté de développeurs et d'utilisateurs. Plus précisément, il s'agit d'un logiciel dont la licence garantit certaines libertés : liberté d'utiliser, d'étudier, de modifier, de

dupliquer et de donner ledit logiciel. Ce sont ces libertés, garanties par la licence, qui en assurent le statut de bien public.

Le COMPAS Dynamique est déjà un logiciel gratuit et open source. Son passage vers le logiciel libre permettrait de le rendre plus évolutif et maintenable grâce à la participation active d'utilisateurs et de développeurs à une « communauté COMPAS Dynamique ».

Un COMPAS Dynamique libre et flexible constituerait donc un bien public unique pour l'ensemble de la communauté humanitaire. Cette solution maximiserait l'utilisation des ressources limitées de cette dernière. Néanmoins, il faut garder à l'esprit que « le logiciel libre n'a d'intérêt que lorsque les utilisateurs possèdent les compétences ou les moyens de financer son évolution ». (L.R.)

Le COMPAS Dynamique doit être à terme un logiciel paramétrable, permettant une adoption avec peu ou pas de développement informatique. « Pour cela, les possibilités de financement des acteurs sont limitées, et seuls des bailleurs importants peuvent prendre à leur charge le coût des développements conséquents de rendre le COMPAS Dynamique plus flexible. » (O.S.)

---

## ACTUS

---

### Une première formation COMPAS dynamique en anglais au siège du Groupe URD

Du 23 au 27 juin 2008, le Groupe URD organise une formation COMPAS Qualité et COMPAS Dynamique dans son siège de Plaisians (Drôme provençale). Suite à de nombreuses demandes, cette session intra-muros aura lieu pour la première fois en langue anglaise (le module existe également en espagnol).

Elle est ouverte aux chargés de programme, chefs de projet, responsables Monitoring & Evaluation, évaluateurs et toute autre fonction du secteur de l'action humanitaire en lien avec la gestion de projet.

Les formateurs sont des chargés de recherche sur la qualité du Groupe URD.

Pour rappel, cette formation sur la gestion de la qualité des projets humanitaires s'appuyant sur le logiciel COMPAS Dynamique comprend :

LES BASES POUR GERER LA QUALITE D'UN PROJET :

- Module 1 : Introduction à la qualité dans l'aide humanitaire et aux concepts liés à la Qualité (critères, indicateurs, assurance qualité)
- Module 2 : Fondements de la gestion de projet avec le COMPAS Qualité (cycle de projet, critères de qualité, questions clés)

PILOTER SON PROJET AVEC LE COMPAS DYNAMIQUE (basé sur une étude de cas) :

- Module 3 : Diagnostic et conception de projet (évaluation et ciblage des besoins, conception du cadre logique, identification des impacts négatifs, etc.)
- Module 4 : Système de monitoring (définition, outils de veille des incidents critiques, suivi de projet, ajustements)

EVALUER SON PROJET (basé sur une étude de cas) :

- Module 5 : Auto-évaluer son projet (définition, utilisation des critères et indicateurs)

Pour plus d'informations et/ou s'inscrire, merci de contacter Pierre Brunet ([formations@urd.org](mailto:formations@urd.org))

### Le Groupe URD a organisé le 12 mars 2008 une conférence à Kaboul sur "Qualité de l'aide humanitaire et responsabilité en Afghanistan, leçons apprises et défis pour l'avenir".

Le 12 mars 2008, de 9.00 à 16.30, le Groupe URD et le Church World Service ont organisé à Kaboul, en partenariat avec HAP et le gouvernement afghan, une conférence sur la qualité de l'aide humanitaire en Afghanistan, rassemblant une quarantaine de participants.

Après s'être longtemps concentrés sur une approche plutôt quantitative et une large couverture des besoins humanitaires, les acteurs de l'aide en Afghanistan prennent conscience du besoin de se recentrer sur une approche qualitative, afin d'améliorer la qualité du service rendu aux populations.

Les processus d'évaluation, d'apprentissage et de participation demeurent insuffisants pour avoir un impact significatif sur la qualité de l'aide. Il s'agit là d'une responsabilité collective, qui incombe autant aux multiples acteurs sur le terrain qu'aux bailleurs, dont le manque de cohérence, de flexibilité et de coordination fut maintes fois souligné.

Dans ce cadre, comment améliorer la qualité de l'aide ?

Quels sont les outils existants ?

Comment institutionnaliser de telles approches qualité pour avoir un impact réel sur les pratiques ?



Face à cette responsabilité des acteurs, comment renforcer les compétences, contrôler et suivre ces évolutions ?



Autant de questions qui ont été discutées lors de cette conférence, qui, outre le partage d'expérience et la réflexion collective, visait un triple objectif :

- Susciter de l'intérêt sur les enjeux de la qualité et de la responsabilité de l'aide humanitaire en Afghanistan (Pourquoi est-ce important ? Quelles sont les difficultés ? Quelles sont les initiatives existantes dans ce pays ?, etc.) ;
- Réfléchir à une éventuelle vision/définition partagée de la «qualité» dans le contexte afghan ;
- Instaurer un dialogue entre bailleurs, agences des Nations Unies, ONG internationales et nationales sur ces enjeux, et plus spécifiquement sur l'influence des bailleurs sur la qualité de l'aide. Quelles sont les améliorations possibles ?

### **Formation d'ONG portugaises à Lisbonne et traduction du COMPAS Qualité en portugais.**

Dans le cadre d'un travail conduit par le Groupe URD pour l'organe de coordination des ONG portugaises (équivalent de Coordination Sud nommé GAHE Grupo de Ajuda Humanitaria de Emergência), une formation a été réalisée début Janvier 2008 à Lisbonne autour des enjeux de la gestion de la qualité en général et du COMPAS Qualité en particulier.

Durant cinq jours, une douzaine de représentants des grandes ONG portugaises s'est penchée sur les opportunités offertes autour de la méthode COMPAS, de la planification multi-scénario et de l'évaluation. Certaines fonctionnalités comme la veille des incidents critiques ou la capacité de produire des rapports ancrés dans un processus d'assurance qualité ont été très appréciées. Ces outils ont aussi été présentés aux responsables de l'action humanitaire de l'IPAD, l'Institut Portugais d'Aide au Développement au sein du MAE.

Le COMPAS qualité et le tableau de bord sont en cours de traduction, ce qui permettra aux pays lusophones d'utiliser prochainement cet outil.

Cette formation eut lieu dans le cadre d'un projet plus large de quelques mois, un travail d'accompagnement basé sur deux aspects :

- Appui pour renforcer les capacités de réponse humanitaire des ONG portugaises, avec un accent particulier sur la qualité (méthode et approche), à travers un diagnostic et la formation précitée ;
- Réflexion sur la constitution d'un fond spécifique au sein du MAE portugais pour l'action humanitaire, qui fait aujourd'hui défaut.

Inscrivez-vous à cette lettre d'information sur: <http://www.compasqualite.org/blog>